

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adressez tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

L'AFFAIRE ROUSSET

JUSQU'AU BOUT

La campagne en faveur de Rousset, quoique un peu tardive, s'annonce néanmoins sous des aspects favorables. Le meeting organisé le 23 décembre au Manège Saint-Paul, par le Comité de Défense sociale, a pleinement réussi : près de cinq mille camarades sont venus clamer leur volonté d'arracher Rousset au bagne.

Cinq mille c'est peu, si l'on considère le grand nombre de travailleurs indifférents, que rien ne touche, ni les coups de cravaches des gouvernants, ni les injustices et les crimes du pouvoir, ni même les atrocités subies par les leurs à Biribi.

Mais cinq mille révolutionnaires convaincus de l'innocence de Rousset, décidés à lutter énergiquement, c'est une force capable de créer un courant d'opinion favorable à Rousset, de faire reculer les bourreaux militaires, de l'arracher à la mort lente qui le guette au bagne.

En 1900, moins nombreux encore étaient ceux qui suivaient les réunions où notre regretté camarade Dubois-Dessaule dénonçait les infamies des tortionnaires galonnés ; et cependant grâce à la ténacité de ses efforts, une année après les compagnies de discipline coloniale étaient supprimées.

A la faveur de cette campagne, un vent d'inquiétude avait soufflé sur la gent galonnée, ses crimes étaient dénoncés, Dubois-Dessaule clouait au pilori le nom des assassins. Les camarades concurrents alors une ère de tranquillité relative. Mais le silence vint vite, l'oubli se fit, la mort ayant fauché prématurément celui qui avait été l'âme de la campagne contre Biribi. Les chaouchs s'enhardirent petit à petit et recommencèrent la série de leurs crimes, jusqu'au jour où, du fond du Bled algérien, s'éleva la voix vengeresse de Rousset.

L'acte héroïque de Rousset venait donner une actualité poignante à la campagne que menait à Paris le groupe des Libérés des bagnes militaires pour la suppression des compagnies de discipline. Le résultat fut le transfert de ces compagnies en France malgré l'ignoble campagne menée par toute la presse capitaliste.

Aujourd'hui, la condamnation de Rousset attire à nouveau l'attention sur les bagnes qui subsistent encore en Afrique, car en dehors des compagnies de discipline régulières récemment transférées en France, il existe une section de discipline pour chaque bataillon d'infanterie légère, une section de discipline pour la légion étrangère et la compagnie de discipline indigène, le Biribi des Arabes, où se passent des scènes d'atrocités inimaginables.

Là les chaouchs n'ont aucune retenue, ils peuvent donner libre cours à leurs instincts sanguinaires ; pas de danger qu'une voix ne s'élève de cet enfer, pour raconter les crimes et les ignominies qui s'y commettent ; les victimes sont des indigènes ignorant pour la plupart notre langue, et leurs réclamations sont vite étouffées par la torture.

Il y a aussi d'autres bagnes dont on ne parlera jamais assez : les pénitenciers militaires et les ateliers de travaux publics.

Ceux qui s'y trouvent sont, il est vrai, des condamnés et même parmi les premiers (les pégruots), il se trouve des malheureux qui expient des délits de droit commun ; mais si l'on considère que le chantage qui, dans la vie civile, vaudrait de 15 jours à un mois de prison à son auteur, lui vaut souvent, dans la vie militaire, de 4 à 5 ans de prison, l'on ne peut s'empêcher de trouver cette peine excessive et l'on ne doit pas exclure ces malheureux de la protestation que nous élevons contre les bagnes militaires.

Et puis, dans une société basée sur le vol et la spoliation, ce n'est pas à nous de faire un crime à des jeunes gens, exilés loin des leurs, sans soutien, de s'être un instant laissés tenter d'améliorer leur triste situation, au mépris de la morale bourgeoise.

Aux ateliers de travaux publics (les « Têtes de veau », ainsi désignés parce qu'on leur rase entièrement la tête), il n'y a que des détenus coupables de délits purement militaires. Il y a là des jeunes gens de vingt ans qui, pour une parole, un geste un peu vil, se sont vu octroyer de 5 à 10 ans de travaux publics. Très peu d'entre eux reviennent en France. Pris dans l'engrenage de la justice militaire, ils sont infailliblement broyés. Lorsque se révèle à eux dans toute sa réalité l'horreur des bagnes algériens, beaucoup cherchent à fuir. Alors... c'est la balle du tireur algérien qui les libère. A moins qu'ils ne soient repris inmanquablement quelques jours après, le plus souvent avant d'avoir atteint le rivage : alors, c'est cinq nouvelles années de détention pour désertion qui les attendent. D'autres, pour quitter ce milieu de souffrances, n'hésitent pas à commettre un délit qui les envoie aux travaux forcés, tel que l'incendie d'une tente, délit puni de vingt années de travaux forcés.

Pour que des hommes en arrivent à prendre une telle détermination, il faut que réellement ils aient passé par toutes les gammes de la souffrance humaine et que tout espoir de liberté leur soit interdit. Apportons tous notre effort pour sauver Rousset, l'homme courageux qui n'hésita pas à sacrifier sa liberté pour dénoncer l'assassinat d'Aernout à l'opinion publique et qui, si nous n'intervenons pas assez énergiquement, paiera de sa vie l'audace qu'il a eue, lui simple soldat, de clouer au pilori les assassins galonnés.

Mais souvenons-nous que Rousset rendu à la liberté, il y a encore derrière lui, là-bas, des milliers de victimes de la chiourme militaire, à qui l'agitation actuelle apporte un rayon d'espoir et qui, les yeux anxieusement tournés vers la France, attendent la fin de leurs tortures de l'effort du monde du travail.

Eugène Jacquemin.



UN MAXIMUM

Ainsi, le conscript Le Bris s'est vu appliquer la peine maximum — un an de prison — pour avoir osé manifester des sentiments aussi répulsifs que courageux contre cette sauvage institution qu'est le militarisme.

Des jurés auraient été touchés par la crânerie de celui qui, avec la belle générosité de son âge, s'offrait en holocauste pour une grande idée humanitaire ; et sans doute auraient-ils reculé devant les suites terribles qu'une lourde peine risquerait fort d'amener dans l'existence du malheureux ; sans doute se seraient-ils contents d'appliquer le minimum, avec sursis. Mais un conseil de guerre !...

Cependant, si nous voulons que cette honte du siècle disparaisse, ce n'est pas de l'apitoiement que nous devons éprouver pour nos camarades tombés sous les coups des galonnés, mais de

la fierté. Et ce n'est qu'en opposant une fermeté d'âme toujours égale à la férocité militariste que nous susciterons de nombreux imitateurs. On ne s'enthousiasme que pour ce qui est grand. Et que serait une grande idée sans l'acte qui la matérialise ? Quelques milliers de Rousset et de Le Bris et l'armée aura vécu.

TOUS NOS REGRETS, GENERAL

Il n'en manque pas, dans l'armée, de ces ramollis à trois étoiles qui, par l'effacement d'une familiarité plutôt brutale, s'essayaient à jouer au Petit Caporal. Ils ne réussissent généralement — dans les deux sens du mot — qu'à se rendre grotesques. C'est ce qui vient d'arriver à un général Faurie, le nouveau commandant du 16^e corps, comme il débarquait à Montpellier, en civil.

Un sergent déambulait, porteur d'un képi non réglementaire. L'ayant aperçu, l'homme aux trois étoiles se permit de soulever, par derrière, le cou de ce rhéhibitoire. Prompt comme l'éclair, l'homme aux sardines se retourne, et « lan ! » vous envoie un magistral coup de poing... sur le nez d'une femme qui passait.

Cris. Rassemblement. Scandale. Explications du général, qui dut faire plutôt vilaine figure.

Plaignons la dame et aussi le sergent ; il doit sincèrement regretter... que son poing se soit trompé d'adresse.

BON SIGNE

Ecœurés, poussés à bout par l'attitude de leurs collègues réformistes, des cheminots ont jeté les bases d'une nouvelle Fédération.

« La Fédération, disent-ils, groupera dans son sein tous ceux qui, édifiés sur les méthodes platoniques d'antan, veulent voir en leur organisation un groupement capable, le cas échéant, d'apporter un concours efficace au prolétariat organisé dans la lutte contre le capital, pour l'idéal de bien-être et de liberté. »

Bravo !

DONS SINISTRES

On calcule qu'en cette année 1911, les milliardaires américains ont restitué — de la manière la plus inepte, n'en doutez pas — par des dons aux œuvres charitables, la somme de un milliard deux cent vingt-cinq millions ! Carnegie figure pour 200 millions, Samuel Balla pour 50 millions, Rockefeller pour 17 millions et demi, d'autres encore pour quelques jolis petits millions.

Vous pensez si, pour lécher ces amonnes, les bandits en recueillent, des millions, dans la sueur, le sang et les larmes des travailleurs. Au reste, elles doivent agir sur l'effroyable misère qui sévit aux Etats-Unis comme des caillères — si durs soient-ils — sur des jambes de bois. Et quant à l'exploitation, non moins effroyable, comme on sait, dans le pays du dollar, elle ne peut être que renforcée par de telles « libéralités ». Il faut bien se rattraper !

Wells, le grand romancier, nous en apporte une preuve dans le dernier ouvrage qu'il vient de publier et qui est plein, paraît-il, de choses terrifiantes comme celle-ci :

« A Fall-River, dans le Massachusetts, de jeunes garçons à demi-nus travaillent pour M. Borden, le multimillionnaire de New-York, à tremper des étoffes dans les cuiviers pleins de bains chimiques qui attaquent leur petit corps et les font ressembler à des lépreux. » Voilà de quoi sont faites leurs amonnes.

CUISINE BOURGEOISE

Il est plus juste que ne le soupçonne son auteur, le mot que l'on prête à un parlementaire sur l'éloquence — nous dirions, nous, sur les idées — du « grand tribun socialiste » :

— Quand je pense à Jaurès, je me rappelle toujours cette enseigne que j'ai vue sur une devanture d'auberge du Midi :

Restaurant ouvrier

et, au-dessous :

Cuisine bourgeoise

N'est-ce pas, que c'est bien ça ?

AU MEXIQUE

CHRONIQUE DE LA RÉVOLUTION

Les milliardaires veulent étrangler à tout prix la révolution

Les bruits d'une intervention armée de la part des Etats-Unis se font de plus en plus menaçants. Tant de terrains expropriés, tant de serfs de l'usine en révolte affolent les milliardaires yankees : le spectre de l'expropriation générale est devant eux, ils sont prêts à tout pour l'étouffer. Et comme le président Taft n'est que leur humble serviteur, comme ils font la loi à Washington, on peut s'attendre à ce que leurs menaces soient exécutées.

L'infâme ploutocratie américaine s'est en effet approprié à peu près tout au Mexique : chemins de fer, usines, mines, gisements de pétrole, terres, presque tout est dans ses mains. Le capital américain s'élève à quatre milliards et demi. Quatre milliards et demi ! C'est, approximativement, comme si ces dollars possédaient pour cinquante milliards d'instruments de travail en France.

Aussi, devant l'impuissance du gouvernement actuel, réclament-ils à cor et à cri l'intervention des troupes nord-américaines. L'attitude de la presse capitaliste montre qu'ils sont sur le point de réussir. Ce qu'ils veulent, c'est l'annexion à tout prix et, pour le moins, l'établissement d'un protectorat américain.

Des dépêches de Washington mentionnent toutes que le département d'Etat se dispose, si les troubles continuent à envahir le Mexique, pour y établir un protectorat militaire qui durerait autant qu'il faudrait pour rétablir l'ordre — et les fructueuses affaires de ses nationaux.

En réalité, ce serait l'annexion. Les fers des esclaves mexicains, à demi brisés à cette heure, seraient alors rivés sur leurs chairs misérables, avec une force terrible.

Il n'est pas possible que l'Europe consente à laisser une pareille monstruosité s'accomplir. Mais pour cela il faudra de l'agitation, beaucoup d'agitation, et que de temps perdu déjà !

Selon quelques télégrammes parvenus en Amérique le mois dernier, les gouvernements européens, serviles domestiques de leurs capitalistes nationaux, qui ont eux aussi des « intérêts » au Mexique, auraient encouragé le gouvernement de Washington à mettre la main sur la nation voisine, déjà conquise financièrement. Nous ne pouvons douter un seul instant que notre frêle démocratie gouvernementale est du nombre. Mais est-ce que les révolutionnaires du pays ont vu 1793, 1848 et 1871 vont accepter d'un cœur léger l'abominable complicité de leurs dirigeants en cette affaire ?

Voici des mois déjà que nous jetons le cri d'alarme. Quand sera-t-il entendu ?

La Bataille Syndicaliste, Germinal, d'Amiens, se sont émus récemment. Sera-ce tout ? Alerte, camarades ! Le plus beau mouvement social qu'il nous a été donné de voir court de terribles dangers. Il est temps d'agir !

**

Pour le moment, les grèves révolutionnaires, les émeutes, les expropriations, les combats suivent leur cours. Voici quelques faits pris au vol dans la presse bourgeoise du Mexique et du Sud des Etats-Unis, d'après *Regeneration*, en notant que ces faits remontent du 20 novembre au 1^{er} décembre.

Etat de Mexico. — Un sanglant combat a eu lieu à Cuajimalpa, à proximité de la capitale, entre une guérilla de révoltés et des forces rurales ; on compte plusieurs morts et blessés. La popula-

tion de Amatepec a quitté la localité pour se joindre aux révolutionnaires. Une guérilla forte d'une soixantaine d'hommes est apparue dans l'Ajusco, ce qui a nécessité l'envoi de troupes de la capitale. Plusieurs guérillas, apparues à Otumba, ont pris d'assaut les haciendas de Sant Elmo et de la Palma, exécutant un gérant et s'emparant d'éléments de guerre, vivres, armes, argent et chevaux.

Guanajuato. — Les propriétaires de cette province sont vivement alarmés par le caractère révolutionnaire, expropriateur, que prennent les grèves continuelles qui éclatent dans « leurs » haciendas. Trois cents fédéraux et trois cents révoltés se sont livrés un violent combat à San Nicolas. Ces derniers, qui auraient été mis en déroute, ont perdu, d'après les journaux bourgeois, de nombreux morts, quarante blessés et plusieurs prisonniers. Mais il faut croire que leur déroute ne fut pas si complète, puisqu'ils tombaient, peu après, sur les haciendas de Quemada, La Luz et Magdalena. Un autre groupe de révoltés s'est levé en armes près de Valle de Santiago : après avoir assailli cette localité, pillé les magasins et les maisons bourgeoises, les révolutionnaires ont fait sauter le pont de Salamanca, puis se sont emparés de Oleragon.

Durango. — Des camarades ont assailli les haciendas de San Vicente et de Gerantes, où ils ont recueilli quantité d'armes et de chevaux.

Jalisco. — Trente et quelques révolutionnaires se sont emparés de San Esteban après un vif combat ; les bourgeois de la localité ont été expropriés.

Hidalgo. — On signale dans la même journée trois haciendas assaillies par la même guérilla, qui s'y est emparée d'argent, d'armes et de chevaux.

Chihuahua. — Une troupe de « magonistes » est entrée ces jours derniers dans cet Etat, provenant des Etats-Unis. On ignore où ils se dirigent.

Nuevo-Léon. — De graves désordres ont éclaté à Monterrey, capitale de l'Etat, qui ont nécessité l'envoi de nouvelles troupes dans la garnison ; de même mille fédéraux ont été envoyés à Lampazos.

Sonora. — Un exploitateur yankee du nom de Frank Lasser a été exécuté à Esperanza par les révoltés yaquis, et deux autres ont subi le même sort à la Sultana. Entre autres haciendas pillées, on signale celle de Molino de Camon, à huit lieues de la capitale de l'Etat.

Les « Zapatistes ». — Malade depuis quelque temps, Emiliano Zapata, le redoutable ennemi du régime madériste, n'a pu paraître dans les combats livrés par ses compagnons aux fédéraux, ruraux et autres pauvres brutes à livrée gouvernementale. Mais ces combats n'ont guère diminué en nombre pour cela.

On en signale plus de vingt du 23 novembre au 1^{er} décembre. Dans ceux livrés aux usines de La Concha et de El Leon, les ouvriers de ces fabriques s'unirent aux zapatistes et le chef de la police de Atlitico fut tué. Dans celui de Santa Ana, le lieutenant de Zapata, Jésus Morales, serait mort. A Tochimilco, Enfemio Zapata, frère du « général », aurait été tué également, selon certaines informations ; selon d'autres, il n'en serait rien.

De Atlitico, dans l'Etat de Puebla, une délégation de propriétaires s'est rendue auprès de Madero pour se plaindre que dans la seule région d'Atlixco, les expropriateurs ont pris d'assaut plus de

quarante haciendas et fabriques dans ces derniers quinze jours.

A propos des zapatistes, le vice-président de la République, le sieur Pino Suarez, a d'ailleurs fait à la Chambre mexicaine les déclarations suivantes :

« Ce que nous nommons brigandage ou zapalisme, c'est la révolution des Indiens qui réclament les terres. Qu'on le comprenne une bonne fois : tant que le gouvernement n'aura pas résolu le problème agraire, il ne sera pas possible d'étouffer la nouvelle révolution. Toutes les factions politiques : scientifiques, porfiristes, reyistes, vasquistes, promettent, si elles arrivent au pouvoir, de résoudre la question agraire. Tous donc reconnaissent que la source du mécontentement est la question agraire. Comment peut-on prétendre, par suite, que nous écrasions la révolution dans la quinzaine, si le pays n'est pas encore en mesure de résoudre le problème agraire ? »

Oaxaca. — Plus de 2.000 révoltés viennent de prendre les armes dans la région de Tlaxipec. Ils se proposent de s'emparer des localités importantes comme Tlaxipec, Ojiltlan, Valle Nacional, et sans doute vont-ils soulever les populations voisines de l'Etat de Vera-Cruz où se trouvent beaucoup d'éléments révolutionnaires.

Mais la liste est trop longue ; il nous faut nous borner, car il en est ainsi dans tous les Etats sans exception.

Dans Mexico, l'alarme n'est pas moins grande parmi la gent bourgeoise, notamment parmi les exploités américains et anglais. Par centaines, les premiers se réunissent et s'arment en vue des pires éventualités ; de plus, ils ont déjà expédié leurs familles hors du Mexique. Le gouvernement britannique, par l'intermédiaire de ses consuls, a invité tous les sujets anglais à réclamer des armes auprès du gouvernement mexicain.

Tout cela en prévision de l'occupation du territoire par les troupes nord-américaines, occupation qui déchaînerait, pense-t-on, un terrible soulèvement, dans lequel les exploités américains fautes de l'intervention yankee risqueraient fort d'être traités selon leurs mérites.

La Chambre des députés a eu beau voter, dans un effort suprême, un crédit de 60 millions pour la formation de nouveaux régiments « ruraux », les bruits d'intervention ne s'en précisent pas moins. Cela seul ferait comprendre dans quel état se trouve le pays.

Telle est, très résumée, la situation. Aux révolutionnaires de tous les pays de juger si le moment n'est pas venu d'intervenir à leur tour !

Camarades,
par tous les moyens
venez en aide
au LIBERTAIRE

SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »

Un copain de *Germinal*, 1 fr. — X. B., 0 30. — July, 0 40. — Contre la paix armée, 0 25. — Pour abolir, le sabotage perle, 0 25. — Jules Perry, 0 50. — E. Cholet, 0 60. — Morue, 0 25. — Vigne, 0 60. — C'est peu, mais faites-en tous autant, camarades lecteurs, 0 25. — Morel, 0 50. — Zisly, 1 fr. — Penicaut, 0 50. — Cotisation hebdomadaire, 0 50. — Dute, 0 50. — Groupe des amis du *Libertaire*, 2 05. — Lacombe, 1 fr. — Charbon, 0 40. — Piednoir, 1 fr. — Marcel, versement mensuel, 1 fr. — Guerry, 1 fr. — Gerquetti, 10 fr. — Passant, 0 50. — G. Prieur, 0 50. — Souscription hebdomadaire pour répandre le *Libertaire*, 0 25. — C'est peu, oui, mais faites-en tous autant, 0 15. — Alf. Charles, 0 80. — Blanchon de Montcau, 0 75. — Un ami du *Libertaire*, 1 fr. — Quillet, 1 fr. — Un camarade, 0 25. — Forichon, 0 50. — Tissier, 0 25. — Jacquet, 1 fr.

POUR LES MEXICAINS

Liste Morel, 3 75.

POUR L'« AVENIR SOCIAL »

X., 0 50. — Groupe des Nouriers, 3 50. — Piednoir, 1 50. — Quillet, 1 fr. — Forichon, 0 40. — Tissier, de la part des ouvriers de la Maison Dion, 5 35.

POUR LE COMITE DE DEFENSE

X., 0 50.

POUR LES TORTURES DE CULLERA

Les camarades de Liège, versé par J. Ledoux, 15 fr. — Contre l'inquisition espagnole, 0 25. — Morue, 0 25.

LES CRIMES DE L'A. P.

A la suite de mes deux articles sur les crimes de l'Assistance Publique, j'ai reçu un certain nombre de lettres me signalant des faits scandaleux tout récents encore, à l'actif des hôpitaux parisiens. J'en remercie vivement mes aimables correspondants.

Qu'on veuille bien continuer à me documenter ainsi, sans omettre de fournir les noms et adresses des victimes de l'A. P. Mon enquête se poursuit. J'informerai les lecteurs de ses résultats.

J. B.

LES PARIAS DE LA PLUME

A la C. G. T.

La C. G. T. vient de repousser l'admission du *Syndicat des Auteurs et Gens de lettres*. Je ne vois aucune bonne raison qui puisse justifier ce refus. Et puis, à ce propos, la question de la division entre intellectuels et manuels se pose à nouveau, j'oserai prétendre qu'elle se pose par suite d'un simple préjugé.

Dessinateurs, sténographes, comptables, traducteurs, reporters, instituteurs, sont à la fois manuels et intellectuels, et tous sont des exploités. En tout cas leur collaboration avec la classe ouvrière proprement dite m'apparaît comme une inéluctable nécessité ; non plus seulement parallèle, mais solidaire étroitement, leur action serait à coup sûr extrêmement féconde pour l'émancipation des salariés.

D'autre part, qui dit C. G. T. ne dit pas la fédération générale des manuels, mais bien confédération générale du Travail. Or, la C. G. T. poursuit — et c'est son honneur — la reprise par les travailleurs des instruments du travail, afin de réorganiser celui-ci — c'est-à-dire de poser la société sur de nouvelles bases, de la transformer en un mot.

Il est de toute évidence qu'une pareille opération ne saurait être accomplie sans le concours des « intellectuels », ingénieurs, professeurs, médecins, etc. Cessant, eux aussi, d'être des salariés, leurs groupements devront être assimilés aux groupements des producteurs et répartiteurs. Il ne peut venir à l'idée de personne qu'ils seront leurs subordonnés. Il faudra que, tout en gérant leurs propres affaires, ils marchent d'accord avec la Confédération du Travail ; il faudra qu'ils aient voix au chapitre dans ladite Confédération.

Pourquoi ne serait-ce pas tout de suite ? Croit-on que la C. G. T. n'y gagnerait pas énormément, et de toutes les manières ? Je parle, bien entendu, des groupements d'intellectuels qui adopteraient sans réserve et même avec enthousiasme les statuts de la C. G. T.

Certes, la classe ouvrière a bien raison de se défier des intellectuels : Ils l'ont trahie si souvent ! Eux seuls sont peut-être la cause que le servage des temps modernes, le salariat, existe encore. Notez cependant que ces Judas odieux étaient — ou sont — en grande majorité des *avocats*, et que cette engance ne saurait, à aucun titre, entrer dans la C. G. T., puisque, dans la transformation sociale visée par cette organisation, les *avocats* n'auront aucune place.

Quant aux autres intellectuels, *aux salariés*, je ne dis pas que la classe ouvrière doive les tenir exempts de toute suspicion. Mais est-ce que la C. G. T. n'est pas assez forte, aujourd'hui, pour se maintenir intégralement sur le terrain — le seul bon — qu'elle a choisi, au cas où des syndicats d'intellectuels adhérents voudraient l'en faire sortir ? Pour ma part, je crois que oui. Et cela d'autant plus que ces syndicats hypothétiques n'entreraient point sans montrer patte révolutionnaire et que leur attitude serait soumise à une surveillance incessante du côté ouvrier : chat échaudé craint l'eau froide.

Si nous ne voyons, en y réfléchissant, aucune bonne raison pour écarter de la C. G. T. les intellectuels en général et si, au contraire, dix raisons de premier ordre militent en faveur de leur acceptation, que sera-ce lorsqu'il s'agit du *Syndicat des Auteurs et Gens de lettres* !

Uniquement composé de révolutionnaires, ce syndicat, j'ai eu l'occasion de l'expliquer en septembre dernier, s'est donné pour mission une besogne grandiose, dont la seule ébauche serait d'un appoint incalculable pour les revendications ouvrières. Toute la propagande syndicaliste révolutionnaire — grèves, action directe, meetings, etc. — est en effet détruite, au fur et à mesure, dans la masse, par l'action mortifère de la Presse. La Presse, voilà la grande ennemie de la partie consciente de la classe ouvrière.

Comment atteindre la grande corruptrice des talents, la grande empoisonneuse du peuple ? Le syndicat en ques-

tion pourrait seul le faire et c'est la principale tâche qu'il s'est donnée.

Si le public tient en piètre estime le monde du journalisme, avons-nous dit, c'est plutôt par instinct ; il ne sait rien ou presque de l'infamie de la cuisine qui se fait dans toutes les salles de rédaction des feuilles bourgeoises. Le premier travail du jeune syndicat consistera à l'éclairer.

Par une vigoureuse offensive, il dénoncera les intamies de la Grande Corruptrice ; il fera appel à tous les esclaves qui sont attachés à sa meule ; il bataillera sans relâche par l'affiche, les réunions publiques, les campagnes dans la presse avancée ; avec l'appui de celle-ci et de l'Union des Syndicats ou de la C. G. T., il finira bien par forcer l'attention et par attirer à lui tous les éléments foncièrement sains du journalisme. Tous ceux en qui un pareil milieu a laissé un reste de conscience ; tous ceux que pète une arrivisme féroce et qu'écrase, matériellement et intellectuellement, le mercantilisme chont des directeurs et administrateurs, tous ceux-là viendront au syndicat.

A ce moment, une tâche des plus grandioses s'ouvrira pour celui-ci. Représentant la lutte avec des forces nouvelles, de concert avec les autres corporations au service de la Presse, il pourra entamer la forteresse capitaliste par le côté le plus dangereux peut-être : celui qui fait l'opinion. Une œuvre de suprême assainissement pourra alors être entreprise ; devenu fort, le syndicat balayera au moins en partie la pourriture morale qui, par la presse, ensevelit aujourd'hui la pensée et toutes les velléités d'émancipation d'un pays entier. Une presse d'idées, soit par coopérative, soit autrement, sera enfin possible, à côté de la presse immonde dont seule parviendra à nous débarrasser une transformation sociale.

Que si l'on objectait que les auteurs ne sont pas des salariés, nous répondrions qu'ils doivent, pour vivre, faire du journalisme, qu'à ce titre ils figurent parmi les plus exploités du monde du travail et que la « pieuvre tacheronnale » sévit chez eux d'une façon terrible.

Enfin si l'on devait se conformer strictement à la lettre des statuts confédéraux pour admettre ou refuser un syndicat, je suis persuadé qu'un grand nombre ne se trouveraient pas sur les registres de la C. G. T. La lettre tue l'esprit, c'est un fait.

Avec l'esprit de la C. G. T. le Syndicat des auteurs est en conformité absolue. En foi de quoi nous osons espérer qu'il n'y a rien de définitif dans la regrettable décision qu'ont cru devoir prendre, à l'égard du Syndicat des auteurs, les camarades de la C. G. T. Ainsi soit-il !

Silvaire.

Petits Pavés

Le nègre continue

V'la le premier de l'ah qu'arrive. Formuler des souhaits de bonne santé, de ceci, de cela et d'autres choses encore, aujourd'hui plutôt qu'un autre jour, tomber dans ce préjugé, ridicule comme tous les préjugés, serait idiot. L'année 1912 ressemblera à celle qui se termine, les décharges, les crève-la-faim auront 366 jours de misère à avaler, en de plus qu'à l'ordinaire l'année étant bissextile, et il en sera ainsi tant que le peuple ne détruira pas toutes les pieuvres qui l'enservent de leurs tentacules. La bonne année pour nous, les amis, sera celle où éclatera le grand chambard, quand députés, sénateurs, ministres et gouvernants de tout acabit, policiers, magistrats, enfin tous les souteneurs de l'autorité disparaîtront.

Des étrennes, *Légitimus*, quinze mille de sa profession, veut en offrir de chouettes aux électeurs sénatoriaux de la Guadeloupe : c'est pourquoi il est venu en France chercher un sénateur : l'époque ne pouvait être mieux choisie, le bon nègre toujours content, jamais malade, jamais mourir, n'aura que l'embarras du choix : les barons, les petites baronnes des boulevards voient les simples camelots posséder à cette époque de l'année un stock remarquable de pantins et de polichinelles en tous genres. Dans une interview, *Légitimus* déclare sans rire qu'il ne vient pas pour mettre le mandat de sénateur aux enchères, ainsi que de mauvaises langues l'en ont accusé. Et le député d'ajouter, les larmes aux yeux, que la mort de Germain-Richard fut une grande perte pour la France, pour la Guadeloupe, pour les électeurs. — Ils ne sont pas dégoutés les électeurs.

Ah ! camarades, ce n'est pas au pays de *Légitimus* que l'on fait le trafic de mandats électoraux : là, tous les hommes politiques sont honnêtes, intègres, loyaux et francs, jamais le mensonge ne souille leurs lèvres, pas un n'accepterait des pots de vin ; leur conscience, n'étant pas de caoutchouc, ne connaît point l'élasticité, pures sont leurs

intentions ; comme en France ils se dévouent pour le bonheur du peuple, la grandeur du pays, et patati et patata.

Et le nègre continue, comme a dit MacMahon, il continue les traditions d'honnêteté qui ont toujours été la règle de conduite de tous les candidats. Les scandales électoraux de la Guadeloupe dont il fut question autrefois ne naquirent que dans l'imagination enflée de plume de la solde de concurrents envieux et malheureux. Que ne suis-je électeur dans ce pays de cocagne ! Un élu ferait mon bonheur et avec quelle joie je déposerais mon bulletin de vote, portant le nom du bon nègre, dans l'urne. Faire partie du grand troupeau de moutons bêlants, sous la houlette du bon berger noir et mourir, c'est mon plus grand désir, le rêve de ma vie...

José Landès.

Fédération Révolutionnaire Communiste

LE BULLETIN

Le premier Bulletin mensuel de la Fédération paraîtra à la fin de cette semaine.

Comme il contient notre appel à l'organisation nationale de la propagande, nous serions heureux que tous le lisent et nous y répondent. Que nos camarades nous envoient une adresse et que les groupes nous demandent le nombre d'exemplaires qu'il leur faudrait pour leurs adhérents.

Nous le leur enverrons gratuitement. Ecrire au secrétaire, Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris, 19.

La Fédération.

Les camarades du Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, désirant développer leur bibliothèque, invitent les copains qui voudraient se débarrasser de volumes, brochures, collections de journaux scientifiques ou sociologiques, etc., à les apporter au Foyer les jeudis et samedis à 9 h., ou bien à les envoyer à G. Langonnet, 59, rue des Cascades (20°).

CARNET D'UN REVOLTE

Derniers outrages

Ce matin, en sortant de chez moi, ma concierge qui, d'habitude, se trouve sur le pas de la porte, était absente ; en regardant par le carreau de sa loge je la vis étendue sur un canapé ; son mari lui taponnait le visage avec une serviette. J'étais pressé, je passai donc outre, tout en me disant qu'il devait y avoir quelque chose d'anormal.

Dans la rue, je vis des figures étranges ; les unes baignées de larmes, d'autres contractées par la colère ; je vis des gens brandir un journal en proférant des menaces. Sur ces journaux on pouvait voir ces mots en grosses lettres : Affreux attentat, horribles détails. Je dus encore passer outre, en songeant que des choses graves étaient advenues : une nouvelle affaire Ferrer ou Kotoku ? Aurait-on tué le courageux Rousset ? Un nouveau 22 janvier a-t-il eu lieu en Russie ?

Je me représentais déjà le peuple se dirigeant vers les pouvoirs constitués, demandant réparation ; dans ma tête roulaient cent hypothèses. Pour en avoir le cœur net, j'achetai enfin un journal qui dit tout. Jugez de ma stupeur : Lantelme venait de subir les derniers outrages.

Quelle horreur ! Enlever ou chercher à enlever des bijoux à une morte ! Vraiment cela dépasse les bornes de l'intelligence de nos braves reporters. Quel supplice, quel châtiement ces messieurs vont-ils réclamer pour les coupables... si on peut les pincer ?

La grande presse ne fit pas tant de pétard lorsque, à Casablanca, des ouvriers français et autres démolissaient un cimetière pour construire une voie ferrée pour nos financiers, ce qui est bien pour un Marocain et mal en France. *Egalité, Fraternité.*

Et populo, ce bon populo lui aussi s'est indigné. Porteurs de pain ou arêtes allant à l'atelier, ouvriers buvant un mélé-cass, tout ce monde parlait de l'événement : Les bandits, les canailles, disaient-ils en levant le coude.

Que Hervé soit condamné à dix années de prison, que l'on tue au Japon, en Argentine, en Russie, en Espagne, que l'on bâillonne la presse, que l'on assomme les manifestants, que des milliers de familles soient réduites à la misère par quelques féroces exploités, populo s'en fout. Mais que l'on dévalise un cerceuil, voilà ce que l'on ne peut tolérer. Violer la tombe d'une morte, c'est affreux ; tuer des vivants, c'est très bien.

Ernest Duté.

LA GRANDE REVOLUTION

par Pierre Kropotkine

Dans ce style clair, sobre et vigoureux qu'on lui connaît, l'auteur trace un tableau saisissant des faits, depuis la prise de la Bastille jusqu'au début de la réaction thermidorienne. Il s'attache à mettre en relief le rôle du peuple dans la Grande Révolution, et sans nul doute, aucun historien n'avait jusqu'à présent analysé et dégagé aussi fortement l'action puissante et continue des gens du peuple.

Un fort volume de 750 pages, 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. 25. En vente au *Libertaire*.

Une lettre de Grandjouan

Histoire édifiante

Il y a un certain temps, nous avons demandé au camarade Grandjouan des détails sur son procès, qui s'était passé, en quelque sorte, en catimini. Nous recevons aujourd'hui la lettre suivante :

Invité à me rendre, le 16 décembre 1911, à la prison de la Santé pour y purger 18 mois de prison, j'ai préféré l'exil.

Il m'est plus facile de gagner ma vie et celle des miens sur les routes qu'au fond d'une prison.

J'ai donc quitté Paris... avec regrets. Et je serai peut-être longtemps sans revoir les ciels frissonnants de lumière douce et les maisons grises et roses qui se mirent dans la Seine laiteuse.

J'avais travaillé toute l'année à un ensemble de dessins des enfants de la cole Duncan ; les 80 dessins et peintures qui furent à l'exposition de Dresde ont été oté et remporté le prix principal. Revenu en France, je découvris un procédé nouveau de reproduction des pastels et je tirai un premier album qui a, je crois, une valeur artistique. L'ordre d'emprisonnement m'arrive en plein tirage, j'ai demandé un sursis, ma demande fut inutile, et il me fallut emporter les feuilles séparées et finir d'imprimer et de relier en Allemagne.

Le procès fut très simple. Pas de réquisitoire. Le Scherdelin, qui requérait, ignorait tout de moi, car il pensait que je ferais défaut, et avait négligé de s'enquérir. Comme j'étais habillé correctement, il me traita d'honnête homme ; comme j'étais courtois, il demanda des circonstances atténuantes, qui furent refusées.

Pas d'avocat. Je ne pouvais pas décemment demander M^r Ernest Lafont qui me défendit, il y a quatre ans. Au moment des élections, Lafont se présenta comme député dans la région du Chambon-Feugerolles. Par ingratitude, j'ai inondé la région de brochures et d'affiches antiparlementaires ! Il échoua faute de deux cents voix, le pèvre ! Donc, pas d'avocat. Ce qui permet de finir un procès à trois heures, et de jouer encore de quelques heures de la clarté du jour.

Des jurés très gentils. Je leur avais remis une collection de l'*Assiette au Beurre* et du *Courrier Français*. Le chef du jury qui venait de me condamner se leva et dit poiment : — « Est-ce que l'artiste nous laisse ces publications ? » — « Mais comment donc ! » Et ils les mirent tous dans leur poche avec un bon sourire. Souvenir d'une journée où ils avaient bien travaillé !

Après le verdict, je déposai un pourvoi en cassation. Il s'est soutenu comme il a voulu, car je refuse toujours l'aide des hommes de loi, et je peux me vanter de ne leur avoir jamais fichtu un sou. Le pourvoi fut rejeté, naturellement. Tout le monde ne peut pas s'appeler Dreyfus.

Une protestation au nom de la liberté de l'art s'organisa en faveur de Hirsch et de Poulbot. La belle occasion ! Deux mille artistes et hommes de lettres protestèrent. J'ai cru qu'il s'agissait aussi de moi. Mais, l'Art et le Cul sont les deux faces d'une même question. Hélas ! je m'étais trompé de côté, et on me démontra qu'il faut être pornographe pour être vraiment français.

J'écrivis à Charles-Henry Hirsch que j'avais connu, il y a quelques années ; j'attendis encore la réponse.

Je demandai à la Société des Artistes Humoristes d'adresser une très simple protestation, sans distinguo, en ma faveur, au nom de la liberté de penser.

Convoqué par le Comité de la Société des Humoristes, j'entendis Forain faire la déclaration suivante : « Je suis contre toutes les libertés, la liberté de la presse pour commencer. » Seuls, le bon Steinlen et un ou deux autres amis protestèrent. Mais j'étais édifié, et je me retirai.

J'écrivis à tous les hommes qui parlaient — jadis — au nom de la raison et de la pensée libre. Les uns restèrent muets, les autres, qui avaient des accointances avec les puissants, me dirent tout bas que je pourrais peut-être, et bien humblement, solliciter ma grâce !

Grandjouan.

Tout cela n'est-il pas scandaleux ? Le syndicat des ouvriers lithographes, dont Grandjouan fait partie, a bien manifesté son entière solidarité ; le syndicat des auteurs a fait ce qu'il a pu ; une campagne a été esquissée dans la *Bataille*, dans le *Libertaire* et ailleurs. Seulement, comme le dit si bien notre camarade, tous les amateurs de pornographie n'avaient rien à voir dans son cas ; ceux qui ont tant fait pour un Hirsch se sont tenus cois.

Restent tous les amis de la pensée et de l'art libre. Il faudra bien qu'une agitation soit reprise par eux en faveur des victimes actuelles de l'art persécuté : Grandjouan et Sagrisia.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

Pour l' "Avenir Social"

ETRENNES UTILES

Noël et Jour de l'An nous ramènent leur joyeux cortège de fêtes intimes, de liesse populaire, d'allégresse générale. Et tandis qu'au dehors la neige tourbillonne, Avant de choir sur le pavé, Assis près d'un feu clair, on chante, on réveille, on réveille, Sablant le vin mousseux dans le cristal gravé.

Mais si cette période de réjouissances perpétuant les traditions et les coutumes des saturnales antiques vient rompre pour quelques instants la grise monotonie de notre existence habituelle :

combien sentent peser sur eux l'ennui plus lourd et le désespoir plus amer ? C'est à quelques-uns de ceux-là que nous avons songé ; c'est pour essayer de leur adoucir la tristesse du moment que, sensibles au cri d'alarme jeté par la vaillante fondatrice de l'Avenir Social d'Épône :

Le Groupe Artistique Syndical de propagande organise, au profit de l'Œuvre de Madeleine Vernet,

UNE GRANDE MATINÉE-CONCERT qui aura lieu dimanche 31 décembre, à 2 heures et demie du soir, salle des fêtes de la Bellevilloise, 21, rue Boyer.

Le prix d'entrée est fixé à 0 fr. 50 ; les enfants au-dessous de 12 ans ne paieront pas. Si, comme nous en sommes convaincus, tous les amis de Madeleine, tous les militants sympathiques à l'œuvre dont elle est l'âme viennent en nombre au rendez-vous que nous leur donnons, la modique obole de chacun fera un total appréciable qu'ensemble nous offrirons à celle que nous nommons affectueusement, simplement, Madeleine.

Quelques décimes de plus ou de moins ne nous priveront guère et l'usage pour lequel nous les verserons compensera largement la dépense consentie.

Ce sera notre cadeau d'étrennes aux enfants — garçons et filles — que notre courageuse amie entoure de ses soins, de son affection, réchauffe de sa tendresse.

Et puis, cela nous fournira l'occasion de l'avoir quelques heures parmi nous.

Tony Gall.

Comité de Défense Sociale

L'agitation en faveur de notre camarade Roussel continue. La province organise des meetings de protestation. Dans le sud-ouest et le midi, une grande tournée va avoir lieu avec le camarade Thuillier, secrétaire, comme délégué du Comité.

De toutes parts nous parvenons des lettres demandant notre concours.

La brochure sera terminée d'ici quelques jours, la semaine prochaine nous en donnerons les prix ; que les camarades nous fixent d'ores et déjà les quantités qu'ils désirent.

Nous rappelons à tous que le Comité ne pourra soutenir la campagne, qui s'annonce longue et coûteuse qu'avec l'appui de tout le prolétariat et avec ses gros sous. Il

UN PEU D'HISTOIRE

La période de réaction républicaine que nous traversons rend d'actualité le résumé historique que nous avions commencé de publier. C'est pourquoi nous croyons devoir le reprendre à la date où nous l'avions laissé.

Résumé chronologique des articles parus

12 mars 1892 sous le ministère Loubet, une maison située 136, boulevard St-Germain est dynamitée ; dans cette maison demeurait le sieur Benoît, conseiller à la Cour d'Appel, qui avait présidé plusieurs sessions d'assises où avaient été jugés des compagnons anarchistes de Levallois et de St-Denis. 15 mars, explosion d'une cartouche de dynamite à la caserne Lobau. Quelques jours après explosion dans une maison, 39, rue de Clichy ; arrestation de Ravachol au restaurant Véry, 23, boulevard Magenta. 25 avril, explosion d'une bombe qui détruit le restaurant Véry. 26 avril, procès de Ravachol devant la Cour d'assises de la Seine. Fin juin, condamnation à mort de Ravachol. 11 juillet, exécution de Ravachol à Montbrison.

Le 2 novembre on découvre un engin 11, avenue de l'Opéra, au siège de la Compagnie de Carmaux ; la bombe à renversement est transportée au commissariat, 21, rue des Bons-Enfants, où elle explose, détruisant cinq policiers.

1^{er} mai 1893, manifestations ouvrières, 1^{er} juillet, assassinat par la police sur l'ordre de Dupuy, président du Conseil, d'un étudiant nommé Neger.

6 juillet, fermeture de la B. du T. par ordre de Dupuy. 13 novembre, destruction du sieur Georgewitch, ministre de Serbie, par Lhéautier. 9 décembre, explosion à la Chambre des députés ; son auteur, Vaillant, est arrêté. 11 décembre, vote des premières lois scélérates.

10 janvier 1894, condamnation à mort de

faut donc que vous aidiez par tous les moyens le Comité de Défense Sociale.

Le trésorier a reçu :

Barran, 2 fr. 50 ; Comité de Défense Sociale de Perpignan, 9 fr. 50 ; E. Morel, à Clichy, 1 fr. 50 ; M. Lefort, 5 fr. ; Villiamie, 1 fr. ; une mère de famille, 1 fr. ; Jouenet, 7 fr. ; Prouvost, 4 fr. ; Collecte entre tonneliers, à Charenton, 22 fr. 90 ; Bridot, des épiciers, 2 fr. ; Valecamp, à Compiègne, 4 fr. ; un copain de Clamart, 0 fr. 50 ; Collecte à la réunion, Maison Commune du 14^e, 9 fr. 50 ; Lafont, à Essonnes, 4 fr. ; Estébe, 2 fr. ; Comité de Défense Sociale du Pas-de-Calais, 7 fr. ; Collecte remise par Mme Taugourdeau, 24 fr. 50 ; un cultivateur, à Clermont-Ferrand, 1 fr. ; un jeune garde, 1 fr. ; Brunet, de Bièvre, 1 fr. ; H. Juveny, à Lille, 15 fr. ; Union Coop. ouvriers mécaniciens, 20 fr. ; Prieur, 5 fr. ; Groupe d'Aniche, 7 fr. ; Fédération du Bâtiment, 70 fr. ; camarades du Havre, 3 fr. ; En caisse : 700 fr. 15.

Total 931 05

Dépenses 637 55

Reste en caisse 303 50

Mort à l'Alcool

Pour prévenir et guérir la plaie redoutable de l'alcoolisme, un groupe d'hygiénistes vient de créer dans les locaux de la Clairière, à Paris, un Dispensaire antialcoolique et d'hygiène gratuit.

Nous souhaitons vivement qu'une œuvre aussi utile soit connue de tous et prions les camarades de la faire connaître en y envoyant les victimes de l'alcool.

Consultations gratuites pour les victimes de l'alcool, tous les vendredis, de 5 à 7 heures du soir.

Un Réveillon

Réveillon anarchiste ? Pourquoi pas ? Tous les moyens sont bons qui servent nos idées. Le groupe communiste des Originaires de l'Anjou en avait organisé un. Cette fête familiale à laquelle j'ai pu assister a pleinement réussi. Plus de soixante camarades étaient là, l'entraînait et la bonne humeur ne cessait de régner de neuf heures du soir à six heures et demie du matin ; les vieux noëls furent naturellement remplacés par des chants révolutionnaires alternant avec des chansons d'amour et des chansonnettes satiriques et amusantes ; au milieu de la gaité générale chacun y alla de son refrain ; à un moment un vigoureux coup de fourchette répara les forces des copains et de leurs compagnes, qui purent ensuite tourner aux accords d'un courageux orchestre. Les musiciens étaient tous nombreux qu'aux bals de l'Opéra (où je ne suis jamais allé), mais la vaillance suppléa au nombre.

Cette fête montra une fois de plus que le groupe des Originaires de l'Anjou n'est pas un groupe de clocher, ainsi que quelques-uns l'ont prétendu, puisqu'on a pu y voir des camarades espagnols, tures, italiens, parisiens et... angevins. A six heures et demie du matin, après avoir causé, parlé, etc., chacun avait les jambes en accordéon, comme dirait Le Bon Apôtre, ce qui occasionna l'évanouissement de M. Poire dans les bras de Mme Poire et il ne fallut pas moins d'un seau d'eau versé dédicacement par notre amie A. Mahé sur la tête du pauvre homme pour le faire revenir à lui.

De telles réunions resserront les liens de camaraderie entre anarchistes et repoussent des fâcheux de l'action, tout en restant un excellent moyen de propagande.

J. L.

UNE LECON

Vous voulez des enfants, élevez-les ! Il n'y a pas de crédit pour cela au budget ? Alors facilitez la propagande néo-malthusienne au lieu de frapper crapuleusement ceux qui font cette besogne salutaire.

Les dirigeants ne peuvent sortir de ce dilemme. Les faits suivants le posent avec une certaine force et même avec un certain piquant, puisqu'un sous-préfet néo-malthusien sans l'être est en cause.

**

Le Petit Niçois du 18 décembre nous apprend que M. Bordeaux-Derbarres, sous-préfet de Bastia, président de la commission cantonale de Brando, a refusé d'inscrire sur les listes de l'assistance le père d'une très nombreuse famille en disant que : « les Corses font trop d'enfants et qu'ils devraient imiter l'exemple d'Abélard ».

La population après avoir tenu un meeting de protestation, alla manifester tumultueusement sous les fenêtres de la sous-préfecture en demandant la démission du sous-préfet. M. Cazeau, président de chambre à la Cour d'appel, ami de M. Bordeaux-Derbarres, fut conquis. Il dut se réfugier dans un café dont les vitres furent brisées.

**

Jusqu'à présent nous étions habitués à entendre les représentants du pouvoir central protester contre la dépopulation de la France ; proclamer qu'il fallait prendre des mesures pour faire augmenter la nombre des naissances, que les familles nombreuses devaient être louées, protégées et assistées.

M. Bordeaux-Derbarres, sous-préfet de Bastia, n'est pas de cet avis. Il trouve qu'il y a trop de naissances, il est partisan de la limitation de la population et il ose le dire.

Sans doute ce fonctionnaire a vu combien est grande la misère morale et physique des familles nombreuses et il blâme, avec raison, ceux qui instinctivement procèdent de nombreux enfants sans se préoccuper de ce qu'ils deviennent.

Il sait que le père de nombreux enfants qui travaille tout le jour pour gagner un salaire généralement bien modeste, lorsqu'il rentre chez lui, au lieu de trouver un foyer agréable où il puisse se reposer trouve dans le navire local dont il paye avec peine le loyer, une femme fatiguée, de mise peu soignée et de mauvaise humeur et des enfants qui crient et pleurent... L'ouvrier fuit alors le triste logis et va au cabaret pour se consoler de ses soucis du ménage, pour se trouver dans un milieu qui est pour lui relativement confortable et agréable. Bientôt il sera la proie de l'alcoolisme qui l'abrutira et l'incitera à continuer d'augmenter sa déjà nombreuse famille.

La mère de la nombreuse famille, le sous-préfet de Bastia, a vu aussi ce qu'elle est : une misérable femme, presque toujours enceinte, usée prématurément par ses nombreuses couches, par le manque de soins et par la misère.

Et les enfants ? M. Bordeaux-Derbarres a pu bien aisément constater qu'ils étaient les malheureuses victimes inno-

centes d'êtres ignorants et inconscients qui les avaient appelés sur cette terre sans se demander comment ils les élèveraient et ce qu'ils deviendraient.

L'ouvrier qui travaille tout le jour hors de chez lui, sa femme qui est obligée de gagner quelque argent pour empêcher la famille de mourir de misère, n'ont guère le temps de surveiller leurs enfants. Ceux-ci s'élèvent seuls, dans la rue, au hasard des circonstances et des rencontres. Ils sont exposés à toutes les misères physiques et morales : maladies et vices.

Ce qu'ils deviendront ? Probablement des apaches, des voleurs, des cambrioleurs, des criminels. Et cela est logique, car « le vice et la vertu sont des produits comme le sucre et le vitriol ». Ces enfants, livrés à eux-mêmes, sont destinés à céder à toutes les tentations qu'ils rencontreront. Comment y résisteraient-ils, eux que personne ne conseille, ne surveille, ne guide ?

L'ami du sous-préfet de Bastia, M. Cazeau, président de Chambre à la Cour d'appel, a dû bien souvent en voir au banc de la police correctionnelle et de la Cour d'assises de ces enfants ayant commis des délits ou des crimes parce qu'ils avaient eu le malheur de naître dans une famille nombreuse de prolétaires, parce qu'ils étaient les enfants de la rue, qui poussent comme ils peuvent, qui sont destinés au crime et à la prostitution.

M. Bordeaux-Derbarres et son ami M. Cazeau pensent sans doute que l'ouvrier devrait faire comme le bourgeois : ne pas avoir plus d'enfants qu'il ne peut élever.

**

Oui, le sous-préfet a raison, mais l'on comprend parfaitement la protestation de la population.

Comment, voilà des gens, des ouvriers à qui nos parlementaires, nos gouvernants disent continuellement « faites des enfants », cela est bien, cela est moral, cela est indispensable à la prospérité et à la sécurité de la France ; faites-en beaucoup ; faites-en le plus possible. L'avortement est sévèrement puni par notre Code ; la propagande néo-malthusienne est, autant que possible, réprimée.

Et ces gens-là, agissant instinctivement, ne raisonnant pas, font beaucoup d'enfants, et croyant avoir bien mérité de la patrie puisqu'ils ont fait ce que les gouvernants leur conseillaient de faire, viennent demander au sous-préfet, au représentant du pouvoir central, de les inscrire sur les listes d'assistance. Ils pensent sans doute que le sous-préfet, non seulement les inscrira sur les listes d'assistance, mais encore les félicitera pour avoir créé une nombreuse famille. Au lieu de louanges, le sous-préfet refuse l'inscription sous prétexte qu'ils ont trop d'enfants.

Ces pauvres êtres sont furieux et protestent énergiquement. Ils ont d'ailleurs absolument raison... Si on les incite à avoir des enfants nombreux, c'est qu'on estime que cela a pour le pays quelque utilité, alors il est logique de les aider à les élever ; sinon, qu'au lieu de prêcher la repopulation, on répande les théories néo-malthusiennes ; hors de là il n'y a qu'hypocrisie et illogisme.

Mercédès Gaillard.

(La Lutte Sociale.)

EN PROVINCE

Montceau-les-Mines.

Une fois de plus les mineurs de Montceau viennent de voir ce que valent les promesses de leurs exploitateurs. Lorsque celata la dernière grève, qui dura cinq jours, le directeur de la Compagnie des Mines de Blanz, pour mettre fin au conflit, s'engagea d'intervenir auprès de ses subordonnés pour les obliger à cesser les tracasseries et vexations de toutes sortes qu'ils avaient l'habitude de pratiquer contre les ouvriers. — C'était d'ailleurs le principal motif de la grève. — Le sieur Coste, directeur, protestant pratiquant, fit-il, ce qu'il avait promis ? C'est ce qu'on ignore. Toujours est-il que les canailleries des préposés, ingénieurs et maîtres-mineurs, qui s'étaient calmées pendant un moment, recommencent de plus belle.

Un camarade vient de s'en apercevoir : un blanc-bec d'ingénieur, pour des raisons concernant le travail, l'avait insulté grossièrement, le copain répondit immédiatement par une paire de gifles appliquées sur la gueule du muflé. Ce qui motiva, inutile de le dire, le renvoi de celui qui venait de venger son honneur d'esclave.

Le Conseil d'administration du syndicat auquel appartient ce camarade vient bien de décider que le salaire de ce dernier lui sera versé jusqu'à ce qu'il ait trouvé un emploi, mais est-ce cela qui va empêcher les lèche-culs de la Compagnie de continuer leurs tristes exploits ?

Aussi pour éviter les insultes et la diminution sensible des salaires, les mineurs quittent en masse la région pour aller travailler soit dans la Meurthe-et-Moselle soit en Normandie. On compte plus de 300 départs cette année. Ce qui devrait donner à réfléchir aux capitalistes d'ici. Mais, hélas ! la production ne diminue pas pour cela. — Il est triste de constater que ce sont en général les syndiqués qui font le plus de besogne, à la grande joie de la Compagnie ; qui constata que dans la grève récente, plus du quart de ceux qui travaillaient, faisant l'office de renégats, appartenaient à l'organisation syndicale.

Mais, me direz-vous, ces jaunes furent immédiatement jetés hors de leur groupement ? Ah ! que nenni ! Malgré les protestations des révolutionnaires à la dernière assemblée générale, la majorité servile, abrutie par la politique socialiste réformiste, décida de conserver ces jaunes, ces renards, dans le sein du syndicat, à condition qu'ils versent les deux fractions supplémentaires qu'ils touchaient, comme prix de leur trahison pendant le conflit.

Et voilà, sous prétexte qu'on a besoin d'argent, l'immeuble syndical n'étant pas complètement payé, on pourra voir à Montceau une organisation qui fut révolutionnaire il y a quelques années, composée d'éléments jaunes et rouges.

Mais que vont faire nos camarades dans cette galère ? On parle de scission ; mais qui est-ce qui l'aura voulu ?

Sont-ce les révolutionnaires qui furent on ne peut plus calmes dans le dernier mouvement, ou bien les briseurs de grèves, les politiciens, qui mirent tout en œuvre pour empêcher les mineurs de faire leur devoir d'exploités en demandant un meilleur salaire et un peu plus de liberté dans le travail ?

Que d'éducation à faire encore ; et que sont à blâmer les camarades libertaires, qui ne veulent pas venir nous aider à éclairer la masse plébé sous le joug de la politique de ceux qui autrefois étaient dans la misère, et qui maintenant, les ventres rebondis, satisfaits, se moquent des électeurs naïfs qui les ont élevés sur le trempin.

Encore une fois, à l'œuvre, camarades anarchistes et syndicalistes révolutionnaires !

E. Guichard.

(A suivre.)

duisit simplement Maurice Charnay à une condamnation de six mois de prison et 100 francs d'amende.

Le 10 février, Bregon, rédacteur au Parti Socialiste, récolta deux ans de prison ; le 24, Jean Grave fut condamné à deux ans de prison pour son livre : *La Société mourante et l'Anarchie*, qui avait été édité en 1892 ; il avait fallu deux ans à la justice pour déclarer dangereuse l'œuvre de Grave. A cette époque, il ne fallait pas s'étonner de l'incohérence judiciaire, l'arbitraire régnait en maître.

Devant ces poursuites et ces condamnations faites par ordre du gouvernement, quelques députés interpellèrent le Ministère ; des débats orageux eurent lieu à la Chambre. Clovis Hugues reprocha véhémentement au gouvernement d'avoir fait arrêter des innocents ; le député socialiste Thivrier fut exclu de la Chambre pour avoir crié : « Vive la Commune ! » en réponse au discours de Raynal, ministre de l'Intérieur, qui cherchait, avec la mauvaise foi la plus flagrante, à justifier les mesures prises contre les anarchistes.

Le 12 février, à 8 heures du soir, une bombe éclatait au café de l'Hôtel Terminus, rue Saint-Lazare, à l'angle de la cour du chemin de fer du Havre ; de nombreux bourgeois s'y trouvaient, une vingtaine furent blessés, un nommé Bordé mourut de la suite de ses blessures. Emile Henry, l'auteur de cet acte de propagande par le fait, fut arrêté après une résistance héroïque ; une foule hurlante, véritable meute sauvage, se précipita pour coopérer à son arrestation ; un agent de police nommé Poisson se montra particulièrement zélé ; le sabre à la main, il chercha à en frapper Henry, mais celui-ci, doué d'un sang-froid peu commun, tint tête à ses agresseurs ; un revolver à la main, il fit reculer le courageux Poisson en lui lançant une balle dans sa tunique ; l'agent ne fut pas même blessé, mais sa pousse lui valut une récompense du gouvernement et des

félicitations pour sa belle conduite de la part du président des assises qui jugea Emile Henry ; quelques agresseurs de ce dernier eurent moins de chance que Poisson ; parmi les plus acharnés à la poursuite du propagandiste se trouvaient Etienne, employé à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, et Maurice, un coiffeur ; le premier reçut une balle dans la poitrine et le second eut un oeil crevé et resta aux trois quarts sourd du coup de revolver qu'Emile Henry lui avait tiré à bout portant.

Dès son arrestation, Emile Henry revendiqua hautement son geste. Né à Saint-Martin, près de Barcelone, il était fils de Fortuné Henry, qui avait été membre de la Commune en 1871 et s'était réfugié en Espagne ensuite ; après l'amnistie, il était rentré en France, où il était mort en 1882. Sa mère tenait un petit commerce à Brévannes, près de Villeneuve-Saint-Georges ; son frère Fortuné, qui devait fonder plus tard la colonie libertaire d'Aiglemont, était à cette époque détenu à Clairvaux, la cour d'assises de Bourges ayant prononcé contre lui une peine de trois ans de prison pour des discours anarchistes.

Comme on le voit, Emile Henry, issu d'une forte race de propagandistes, avait suivi l'exemple que ses parents lui avaient donné ; il avait fait ses études, comme bourgeois, à l'Ecole Jean-Baptiste-Say, était bachelier es sciences et avait été admissible à l'Ecole polytechnique à 16 ans et demi ; mais malgré son jeune âge, imprégné déjà des idées d'indépendance et de fraternité, il renonça à la carrière militaire « pour ne pas tirer un jour sur des malheureux, comme le commandant Chapu à Fourmies », déclara-t-il au Président de la cour d'assises, lors de son procès, et il ajouta ces paroles qui montrent toute son énergie et son courage : J'aime mieux être ici.

Henry s'accusa d'être l'auteur de l'engin trouvé le 8 novembre 1892 aux bureaux de la Compagnie de Carmaux, 11, avenue de

l'Opéra et qui avait éclaté par suite de la maladresse des agents, au commissariat de la rue des Bons-Enfants.

L'affaire de l'Hôtel Terminus fut le prétexte de nouvelles perquisitions ; la police « opéra » au petit bonheur, anarchistes, socialistes et même des inconscients qui, par curiosité, avaient assisté à quelques réunions données par des compagnons, et dont les têtes n'avaient pas plu à un policier, étaient recommandés immédiatement à la douceur des tribunaux. A cette époque les anarchistes étaient regardés comme des phénomènes et les politrons craignaient de les voir leur adresser la parole.

La peur de l'anarchiste était arrivée au maximum du ridicule ; c'est ainsi qu'en province un compagnon connu ne pouvait prendre le train pour aller faire une partie de campagne, sans qu'immédiatement son départ ne fut signalé par télégraphe ou téléphone aux plus petites gares ; à sa descente du train, il était pris en filature par deux pandores ; pris en filature est une manière de parler, escorté serait plus exact ; inutile de dire que ce ridicule déploiement de forces policières n'était pas fait pour rassurer les ruraux, lesquels rentraient précipitamment chez eux et soulevaient légèrement le rideau de leur fenêtre pour voir passer l'anarchiste X... Ceci peut paraître extraordinaire, aujourd'hui que nos idées ont grandi, qu'elles ont germé, même dans le cœur de ces paysans qui, il y a vingt ans, nous regardaient comme les pires bandits, et nous prenaient pour le moins pour la huitième plaie d'Egypte. Il en était pourtant ainsi alors et la peur de l'anarchiste était soigneusement cultivée et entretenue par les journaux ministériels qui racontaient à leurs lecteurs des histoires invraisemblables. Combien de propagandistes ont dû fuir sous la menace des fourches et des faux ! Il était impossible alors de discuter avec ces parias de la terre de qui le fanatisme était poussé à l'extrême.

E. Guichard.

res, venez au « Groupe d'Emancipation ouvrière », vous y ferez une bonne besogne contre tous les tyrans du capital et de la politique.

J. Blanchon.

EN PROVINCE Villefranche-sur-Saône

La propagande syndicaliste va reprendre un nouvel essor dans notre région, espérons-le, grâce au Comité intersyndical qui vient d'être fondé.

Il n'a pas échappé aux militants syndicalistes qu'il était besoin de coordonner leurs efforts et de mettre debout cette organisation centrale : le Comité intersyndical. Son rôle est de coordonner et non de diriger comme le croient certains syndiqués.

Mais il était indispensable que les militants et les organisations locales fissent l'effort et les sacrifices nécessaires afin de contribuer à la vie du C. I. par une allocation mensuelle proportionnée à leurs moyens. Aussi plusieurs organisations ont voté une cotisation supplémentaire afin d'assurer les ressources nécessaires pour le fonctionnement et la vitalité du C. I.

Malheureusement, il y a la grande masse des suiveurs, ces travailleurs ignorants qui ne veulent pas verser de cotisations parce qu'ils prétendent « qu'il y en a qui s'engraissent avec » ; tous ces syndiqués à vingt sous venus à l'organisation parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, qui cotisent pour être tranquilles et qui sont le plus beau poids mort que nous traitons avec nous !

Car, comme partout, c'est une petite minorité de dévoués que les intrigues des pontifes de la politique ont énervés, écœurés, qui sont las de l'avachissement, qui veulent vivre, s'agiter, lutter, marcher de l'avant, et cela malgré tous les obstacles semés sur notre route par les thuriféraires de la paix sociale, les socialistes unifiés !

Alors, camarades, sortez du marasme dans lequel vous êtes plongés, dans ce corporatisme étroit, sortez de ce marasme de la vieillesse, venez secourir nos efforts : alors nous aurons une organisation puissante ; alors nous aurons le syndicalisme révolutionnaire pour la guerre sociale, qui se terminera le jour où le travail souverain aura définitivement instauré la société de paix, de justice et d'harmonie que nous apercevons à l'horizon !

Louis Favre
(des Métallurgistes).

Rénandez le « Libertaire »

L'imprimeur-gérant :
Emile CARRE,
15, rue d'Orsel, — Paris.

BIBLIOGRAPHIE

EDUCATION. — REVOLUTION

Tel est le titre de la nouvelle brochure que vient de publier le camarade E. Girault.

Dans cette brochure de 16 pages, les deux facteurs de transformation sociale, l'action révolutionnaire et l'éducation, sont examinés au quadruple point de vue : historique, économique, social et moral. Girault s'est surtout appliqué à répondre aux objections bourgeois qui consistent à proclamer que la société ne peut changer parce que les hommes sont mauvais. Tout son développement s'appuie sur le transformisme universel et le déterminisme social.

Nous ne doutons pas que les militants feront un bon accueil à cette brochure de vulgarisation et qu'ils la feront circuler le plus possible.

Prix : 5 centimes ; franco, 10 centimes.

L'IDEE LIBRE

Revue mensuelle d'éducation sociale

André Lorulot, 10, impasse Montferrat
Paris (19^e)

SOMMAIRE

du N° 2, paraissant le 1^{er} janvier 1912

Anarchisme et parasitisme, réponse à Alfred Naquet, par André Lorulot. — L'Age des diplômés par Abel Faure. — Lorsque l'avarice s'écaille... par Maurice. — L'Ascension de la science, par E. Hureau. — Le Héros, par Manuel Devaldes. — L'Inanité des réformes fiscales : L'impôt sur le revenu, par Alfred Naquet, etc.

En vente partout : Le numéro, 0 fr. 30. — L'abonnement annuel, 3 francs.

Communications

Fédération révolutionnaire communiste (Groupe des originaires de l'Anjou). — Dimanche 7 janvier, réunion salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e), causerie par un camarade.

Le groupe organise pour le dimanche 28 janvier, en matinée, une fête familiale à la maison des syndiqués, rue Pouchet, avec le concours de chansonniers révolutionnaires et des pupilles du groupe des originaires de l'Anjou qui interpréteront une grande scène enfantine inédite.

Groupe d'études et de Néo-Malthusiens. — Samedi 30 décembre, à 8 h. 1/2, salle du premier étage, à l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine. Conférence contradictoire par L. Clément, sur : La Préhistoire du Communisme. Invitation cordiale à tous.

Groupe anarchiste italien. — Tous les camarades italiens de Paris et de la banlieue sont invités à être présents à la réunion de samedi soir, 30 décembre, à 8 h. 1/2, à la Maison Communale, 49, rue de Bretagne.

Ordre du jour : 1^o La réaction italienne ; 2^o Représentation d'une pièce : *Sans Patrie*, de P. Gori ; 3^o Causerie par un camarade.

Groupe anarchiste individualiste « l'Effort ». — Les camarades désireux de dépenser un peu plus d'activité qu'on ne le fait actuellement dans les milieux anarchistes, se réuniront le samedi 30 décembre, à 8 h. 1/2, 49, rue de Bretagne, pour la formation d'un groupe.

Causerie par un camarade sur : La situation actuelle, et : Ce que nous voulons faire.

AUXERRE

Bourse du Travail. — Cours d'Ido les mardis et vendredis de 9 h. à 11 h. 1/2.

Papillons de propagande pour l'Ido, 8 textes différents, franco, le cent : 0 fr. 20 ; les 500 : 0 fr. 80 ; le 1.000 : 1 fr. 25.

Ecrire à A. Lejeune, Bourse du Travail, Auxerre.

MONTCEAU-LES-MINES

Groupe d'Education Ouvrière. — Réunion publique et contradictoire, dimanche 31 décembre, à 5 heures du soir, salle Brenachot, au Bois-Roulot.

Les camarades Aimé Rey et J. Laplace traitent : Les lois sociales et l'affaire Roussel. Les camarades du groupe se réuniront le dimanche 31 décembre, à 8 heures du soir, à la Bourse du Travail, avec le concours des camarades Liotier, de la Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne, Chabert, du Comité de Défense Sociale de Lyon.

Aux travailleurs, aux hommes de cœur, aux femmes.

ROANNE

Comité de Défense Sociale de Roanne. — Pour sauver Roussel. — Un grand meeting de protestation, public et contradictoire, aura lieu samedi 30 décembre, à 8 heures du soir, à la Bourse du Travail, avec le concours des camarades Liotier, de la Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne, Chabert, du Comité de Défense Sociale de Lyon.

Aux travailleurs, aux hommes de cœur, aux femmes.

Roussel, le héros qui dénonça les crimes de Dénan-ed-Dur, vient d'être condamné par un Conseil de guerre féroce et implacable, à 20 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour.

C'est la mort à petit feu, mort affreuse pour ce jeune brave, qui osa libérer sa conscience en dénonçant les assassins du malheureux Roussel. C'est la vengeance des galeux qui furent, d'ailleurs, acquittés par ordre. C'est l'assouvissement des haines féroces contre le geste courageux d'un homme de cœur.

Il s'agit d'assassiner ! Laissez-vous en paix les tortionnaires ?

Travailleurs, hommes de cœur, un enfant du peuple, un des nôtres se meurt ! vaincu par les tortionnaires ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des liges africains ?

Nous disons oui ! Vous ne laissez pas accomplir un pareil crime, vous viendrez en foule clamer votre indignation, votre haine à la face de ces hyènes à face humaine.

Tous au meeting ; à bas les Conseils de guerre, à bas tous les Biribis. Le Comité.

Pour couvrir les frais et continuer l'agitation il sera perçu 0 fr. 15.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par
G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC
DESSINS DANS LE TEXTE
Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'Administrateur du « LIBERTAIRE », 15, rue d'Orsel, Paris.

Vient de paraître :

Vers l'Education Humaine

LA LAIQUE CONTRE L'ENFANT
par Stephen Mac Say

Un volume, 2 francs, franco : 2 fr. 20.
On trouvera dans cet ouvrage, avec un aperçu d'une éducation vraiment libérale, le procès complet de l'enseignement étatisé.

En vente à la librairie du LIBERTAIRE.

LES BELLES ÉTRENNES

Collection d'eaux-fortes et de lithographies originales tirées en nombre limité, sur très beau papier de Chine, Hollande, etc., grand format.

Portraits de Tolstoï, E. Reclus, A. France, Blauqui, Louise Michel, S. Faure, E. Zola, Björnson, Ibsen, Gorki, Kropotkine, Hervé, Cipriani, Ferrer, Berthelot, K. Marx, Mirbeau, P. Lavroff, Andreïev, Spencer, Yvetot, Marcel.

Splendides gravures du peintre-graveur A. J. ALEXANDROVITCH.

Prix de chaque portrait : 3 francs ; 3 fr. 25 franco recommandé, sous tube.

Portraits de Laisant et Naquet : 20 francs chaque.

En vente au « LIBERTAIRE ».

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du Libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois (suivi de Déclaration d'Emile Henry)..... 0 15 0 20
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 25 0 30
Les déclarations d'Etievant..... 0 10 0 15
Le Communisme et les parasseux (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Marcel)..... 0 10 0 15
Grosse en pair (Girault)..... 0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scélérates..... 0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15
Politique et syndicalisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Reponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hamriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Lipavay)..... 0 10 0 15
La panacée révolutionnaire (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Verne)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryde)..... 0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaugli)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clémenceau)..... 0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérault-Richard, La Bruvère)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou)..... 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25
Le Nourisson (Michel Petit)..... 0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)..... 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra, chaque..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes :
Guerchouni, Sazonoff et Ragonsnikova, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzabach)..... 2 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition)..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V, chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamriot)..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamriot)..... 2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 85 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darien)..... 2 75 3 25
Camisards, poème de lapins et cocos (C. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Ferdinand Pelloutier)..... 3 » 3 50
Précis de sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »
L'Individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (C.-A. Leissner)..... 2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S.M.Say)..... 2 » 2 15

Comment nous ferons la révolution

par Pouget et Palaud..... 1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnet)..... 2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammarion)..... 2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker)..... 2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 » 2 25
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautet)..... 2 75 3 25
L'Athéisme (Le Danlec)..... 3 » 3 50
L'Unique et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus)..... 3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner, trad. de Ch. Letourneau)..... 2 » 2 25
Force et Matière (Louis Buchner, trad. de A. Regnard)..... 2 » 2 25
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 40 1 60
Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 40 1 60
Le Monisme (Haeckel)..... 1 40 1 60
Descendance de l'Homme (G. Botsche)..... 1 40 1 60
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargame)..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Suess)..... 4 50 4 70
Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 3 40 3 60
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Géologie, (Guedé)..... 1 90 2 25
La Biologie, (Letourneau)..... 1 90 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesan)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Leau)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau)..... 1 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau)..... 2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50
Les Gantilles du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque..... 3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Maléfices, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque..... 0 95 1 30
La sueur du bûcheron (V. d'Octon)..... 2 » 2 35
Œuvres de Diderot..... 2 80 3 25
Œuvres de E. Zola, Les Rougon Macquart 20 volumes à..... 2 80 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque..... 3 » 3 50
Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque..... 3 » 3 50
Souvenirs du Bagne (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25
Après le Bagne (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME

Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy)..... 1 25 1 44
Le droit à l'avortement (Dr Darricard)..... 3 » 3 25
Le droit à l'avortement (Mad. Pelletier)..... 0 30 0 35
Le problème de la population (S. Faure)..... 0 10 0 15
Elements de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat)..... 3 » 3 50
1 vol. in-8°, 500 pages..... 3 » 3 50
La loi de Malthus (G. Hardy)..... 0 75 0 80
Rapports aux différents congrès ouvriers..... 0 25 0 30
Malthus et les Neo-Malthusiens (Robin)..... 0 10 0 15
La grève des ventres..... 0 15 0 20

L'ARGUS DE LA PRESSE

fondé en 1879

Le plus ancien bureau de coupures de journaux. L'Argus de la Presse se charge de toutes les recherches rétrospectives et documentaires qu'on voudra bien lui confier. L'Argus lit 12.000 journaux par jour. Ecrire 37, rue Bergère, Paris.

Petite Correspondance

BORGHI. — Envoyez-nous ce dont vous parlez, nous traduirons. Merci d'avance.

Quelques camarades aimant la vie libre et la propagande sont invités à former une équipe de colporteurs pour la vente de brochures et cartes postales spéciales. Donner son adresse au Libertaire, Pressé.

Les camarades qui nous ont demandé la Douleur Universelle, de S. Faure, sont priés de patienter un peu, cet ouvrage étant en réimpression.

ENTRAIDE

Un camarade expulsé devant partir à la fin du mois voudrait vendre ses meubles. S'adresser au journal.

Une camarade offre au pair une pièce au rez-de-chaussée à un camarade ayant un enfant et qui éprouverait des difficultés pour se loger. S'adresser au Libertaire.

LE COURRIER DE LA PRESSE

21, boulevard Montmartre, Paris

Bureau de coupures de journaux français et étrangers fondé en 1889. Le Courrier de la Presse reçoit, lit et découpe tous les journaux et revues et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités.

Fournit coupures de journaux et revues sur tous sujets et personnalités.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

LES BELLES ÉTRENNES

Collection d'eaux-fortes et de lithographies originales tirées en nombre limité, sur très beau papier de Chine, Hollande, etc., grand format.

Port